



QUELQUES

RUES

ORFÈVRES

JÉRÔME CHENAL  
YVES PEDRAZZINI  
GUÉLADIO CISSÉ  
VINCENT KAUFMANN

QUELQUES RUES  
D'AFRIQUE.  
OBSERVATION  
ET GESTION DE  
L'ESPACE PUBLIC À  
ABIDJAN, DAKAR  
ET NOUAKCHOTT

JÉRÔME CHENAL

---

GUÉLADIO CISSÉ

---

ISAKHA DIAGANA

---

MOUSSA DIOP

---

VINCENT KAUFMANN

---

MOUSSA KEITA

---

EL HADJI MAMADOU NDIAYE

---

MAMADOU NDIAYE

---

YVES PEDRAZZINI

---

BENOÎT VOLLMER

---

CHEIKH SAMBA WADE

---

Editions : Lasur©2009

---

Conception graphique : monokini avec la collaboration de Camille Aymon. [www.monokini.ch](http://www.monokini.ch)

---

Impression : Imprimerie Fleury, Yverdon-les-Bains. [www.imprimeriefleury.ch](http://www.imprimeriefleury.ch)

---

ISBN 978-2-9700357-6-3

---

# IMPRESSUM

---

Quelques rues d'Afrique. Observation et gestion de l'espace public à Abidjan, Dakar et Nouakchott.  
Jérôme Chenal, Yves Pedrazzini, Guéladio Cissé, Vincent Kaufmann (éds.). École Polytechnique Fédérale de  
Lausanne (EPFL). Les éditions du LASUR, 2009.  
ISBN 978-2-9700357-6-3

## ADRESSES DES ÉDITEURS :

---

### **Jérôme Chenal**

École Polytechnique Fédérale de Lausanne (EPFL)

Laboratoire de sociologie urbaine (LASUR)

#### **Adresse :**

EPFL-ENAC-LASUR

BP 2141

Station 16

CH-1015 Lausanne (Suisse)

Tél : + 41 21 693 62 39 / + 41 78 738 59 15

Mail : jerome.chenal@epfl.ch, jerome@chenal.ch

URL : www.epfl.ch, lasur.epfl.ch, www.chenal.ch

### **Yves Pedrazzini**

École Polytechnique Fédérale de Lausanne (EPFL)

Laboratoire de sociologie urbaine (LASUR)

#### **Adresse :**

EPFL-ENAC-LASUR

BP 2135

Station 16

CH-1015 Lausanne (Suisse)

Tél : + 41 21 693 42 05 / + 41 78 913 21 93

Mail : yves.pedrazzini@epfl.ch

URL : www.epfl.ch, lasur.epfl.ch

### **Guéladio Cissé**

Centre suisse de recherche scientifique en Côte d'Ivoire (CSRS)

#### **Adresse :**

CSRS

BP 1303

Abidjan 01 (Côte d'Ivoire)

Tél : + 225 23 47 27 90

Mail : gueladio.cisse@csrs.ci

URL : www.csrs.ch

**Vincent Kaufmann**

École Polytechnique Fédérale de Lausanne (EPFL)

Laboratoire de sociologie urbaine (LASUR)

**Adresse :**

EPFL-ENAC-LASUR

BP 2135

Station 16

CH-1015 Lausanne (Suisse)

Tél: + 41 21 619 11 11

Mail: [vincent.kaufmann@epfl.ch](mailto:vincent.kaufmann@epfl.ch)

URL: [www.epfl.ch](http://www.epfl.ch), [lasur.epfl.ch](http://lasur.epfl.ch)

# REMERCIEMENTS

---

Nos remerciements vont, à Nouakchott, à l'INRSP (Institut National de Recherche en Santé Publique) et en particulier au Professeur Lo Baidy, Directeur de l'Institut. Ils vont, à Dakar, à toute l'équipe de l'ENDA-Graf (Guédiawaye). À Abidjan, à nos collègues du Centre Suisse de Recherche Scientifique ; à Lausanne, à l'École Polytechnique Fédérale (EPFL) à travers le Laboratoire de Sociologie Urbaine qui a assuré financièrement la réalisation de cet ouvrage. La liste ne serait pas complète sans remercier les photographes qui ont œuvré à Dakar, Nouakchott et Abidjan pour notre recherche ; un grand merci à Boubacar Touré Mandemory, Benoît Vollmer et Jean Gahue. Enfin, nos remerciements vont à ceux qui, de près ou de loin, en Suisse et en Afrique, « passants ordinaires » de nos rues, chercheurs ici et là, amis, tous ensemble ont permis à ce livre d'exister.

# ACKNOWLEDGEMENT

---

Cet ouvrage a été réalisé grâce au soutien financier du projet du LASUR « Urbanisation, espace public et gestion urbaine durable en Afrique de l'Ouest : processus d'exclusion et d'intégration sociales à Dakar et Nouakchott », financé conjointement par la Coopération@EPFL et la Coopération Suisse (SDC/DDC). Il a également reçu le soutien du programme NCCR North-South (DDC/SDC et FNRS/SNF) ainsi que celui de l'École Polytechnique Fédérale de Lausanne (EPFL).



# DE L'ENSEIGNEMENT DE LA VILLE AFRICAINE, DE LA PLA- NIFICATION, DE LA RUE ET DE L'ANTHROPOLOGIE VISUELLE

Lagos – ville réputée invivable – est, depuis l'an 2000, médiatisée et popularisée « grâce » au passage de l'architecte Rem Koolhaas et à la sortie de l'ouvrage collectif « Mutations » (Koolhaas, 2000). À cette occasion, cette métropole ouest-africaine est devenue l'essence même de la ville, entre globale et générique. Elle explique à elle seule les autres villes, les autres villes se mêlant pour expliquer Lagos. Koolhaas est ensuite reparti du Nigéria pour la Chine ou les Emirats Arabes et d'autres contrées encore, créant les modes proclamant les villes où il atterrit « endroits où il faut être ».

Aujourd'hui les Kinshasa, les Abidjan, Dakar, Libreville, Bujumbura, Kigali, Douala, Nouakchott ou N'Djamena ne sont plus – en tant que modèles urbains, uniquement – sous les feux de la rampe, ni dans les médias, ni dans les recherches urbaines, tant les modèles asiatiques et arabes impressionnent, par leur modernité, leur vitesse, leur développement économique, davantage que le chaos des villes d'Afrique. Pourtant, la ville africaine est riche d'enseignements, même si elle semble loin des réalités des villes occidentales et des villes mondiales, de Singapour à Tokyo, de New York à Hong Kong. Et cet enseignement peut se décliner en cinq leçons majeures, distinctes les unes des autres, mais forcément interconnectées, qui nous apprennent non seulement ces villes d'Afrique, mais toutes les villes du monde.

Le premier enseignement – ou leçon – est que la ville africaine, dans sa gestion, sa planification, son quotidien, exacerbe les problèmes et les rend visibles.

Les migrations, les replis identitaires, la pauvreté, la gestion des déchets, l'économie urbaine, pour ne citer que ces quelques exemples, sont autant de domaines présents dans toutes les villes – Lausanne et Paris n'y échappent pas. En ce sens, la compréhension, dans les villes du Sud, des enjeux primordiaux tant ils sont exacerbés par le contexte difficile, permet à qui sait lire entre les lignes, de comprendre les dynamiques urbaines.

De plus, la plupart des villes africaines évolue dans des contextes de crise économique durable – Abidjan vit cette situation depuis bientôt 30 ans! – et les habitants ont trouvé des « arrangements », des solutions pour réagir face aux manques, aux pénuries et autres effets de la paupérisation croissante des sociétés urbaines. Elles nous enseignent alors autre chose que l'irrévocabilité d'une gestion urbaine basée exclusivement sur le développement économique. Et, depuis octobre 2008, l'actualité mondiale a montré qu'il faut prendre au sérieux les contextes de crise et la diminution des revenus, une situation que les villes africaines vivent depuis des décennies maintenant.

Le deuxième enseignement de la ville africaine est qu'elle n'est pas cette entité auto-construite et auto-régulée décrite régulièrement – ou fantasmée –, mais qu'elle est planifiée. Elle fait, elle aussi, l'objet d'une tentative de contrôle de la production de l'espace de la ville.

Et cette donnée n'est pas nouvelle : les villes d'Afrique de l'Ouest ont été conçues, planifiées et gérées de la même manière depuis leur fondation. Il n'y a pas



eu de changement de paradigme, ni aux Indépendances, ni dans les années 1980, lors des grandes crises urbaines. Les colonies ont imposé un modèle de forme urbaine basé sur la séparation des populations et, aujourd'hui encore, les villes se développent et se planifient à partir de ce principe élémentaire de division.

De plus, les modèles de ville, s'ils sont directement issus du colonialisme, ont été largement repris depuis les Indépendances par les élites africaines qui ont fait des grandes villes les vitrines des Nations, des instruments de modernisation des sociétés. « L'homme moderne habite en ville » est le slogan que l'on aurait pu lancer dès 1960. Pour mémoire, on se souviendra du projet d'urbanisation des populations nomades en Mauritanie dès les indépendances (Koita, 1994) et du projet de ville moderne en Côte d'Ivoire à la même époque (Haeringer, 1985).

Donc, la planification existe, les modèles existent, l'aspiration des élites à se projeter dans un certain type d'espace – urbain – existe, il n'est dans ce cas plus possible de dire que la ville n'est pas planifiée, rêvée ou dessinée et qu'elle ne serait que le produit d'une permanente improvisation.

Mais malgré cela, la ville africaine semble chaotique, sans gestion. Son échec ne vient cependant pas d'une autorégulation allant cahin-caha dans un contexte économique difficile, mais bien de l'impossibilité des élites de prendre au sérieux les dynamiques urbaines. À force de rêver la ville, de vouloir en faire un outil clinquant d'enseignement de la modernité, on oublie les dynamiques réelles en présence, on oublie que des gens vivent dans les rues, que des gens se déplacent, dorment, mangent dans ces villes. La planification d'une ville ne doit pas se faire sur une idée abstraite de ville, mais sur la réalité d'une ville.

La planification et les formes urbaines demandent aujourd'hui une refonte des modèles urbains non plus basée uniquement sur la modernité, les projets de l'État et les formes urbaines, mais centrée sur les individus, c'est-à-dire partant des dynamiques sociales, des stratégies des habitants (Chenal, 2009).

Le troisième enseignement donne de l'importance au contexte, qu'il soit géographique, climatique ou économique. Une abondante littérature « mondialisante » tend à démontrer que l'uniformisation des formes et

des espaces des villes est en marche, que l'uniformisation des pratiques du quotidien, de la consommation et des aspirations est maintenant effective. Si, dans une large mesure, on peut comprendre l'idée d'une mondialisation unifiante, elle trébuche rapidement sur les trottoirs pas toujours réguliers de Dakar. Les rythmes, les modes de vie, la vie quotidienne, les saisons, l'arrière-pays, les flux migratoires, même s'il y en a partout, sont autant d'éléments qui réfutent l'idée même d'une uniformisation des villes. L'observation de l'espace public en donne aussi régulièrement la preuve. La ville est dépendante de son environnement, loin de l'image de la ville globale, déterritorialisée. La ville africaine n'est pas une ville sans territoire, une ville globale dans une société d'archipel.

Par contre, à l'appui de la thèse de l'uniformisation, on reconnaîtra qu'une mondialisation des villes africaines a existé; c'était la colonisation. En matière de morphologie urbaine, elle fut une réelle globalisation visible particulièrement dans les villes francophones. Donc si mondialisation il y a, elle date d'un siècle sur le sol africain. Et Dakar se développe de telle manière que l'explication de son développement provenait, en 1936 déjà, de cette « économie mondiale » (Moraze, 1936).

Le quatrième enseignement est que la rue africaine a une place centrale dans la ville. Elle est le lieu de vie du plus grand nombre, des classes défavorisées, des plus pauvres. Elle devient une ressource pour un grand nombre d'entre eux (vente, mendicité, prostitution...), mais elle est aussi le lieu de la démocratie, le lieu unique où la majorité des habitants d'une ville peut prendre la parole. Et malgré des régimes politiques parfois peu enclins à laisser le peuple s'exprimer dans la rue, elle reste largement le lieu de la voie de l'opinion.

Ce double rôle de la rue, comme ressource et lieu d'expression, en fait un « objet » au centre des dynamiques urbaines, du moins de leur compréhension. La gestion durable de la ville africaine passe aujourd'hui par la prise en compte des dynamiques sociales dont l'analyse doit figurer parmi les outils de l'urbaniste, ainsi que nous avons déjà eu l'occasion de le démontrer (Chenal, 2009). Une gestion durable ne peut que passer par une gestion de l'espace public et le préalable reste alors la compréhension de la rue.

Le cinquième enseignement est que les mutations rapides du monde contemporain nécessitent une interrogation renouvelée des méthodes de recherche. Les outils classiques montrent leurs limites et de nouvelles techniques d'investigation – nous proposons les images photographiques – doivent être testées. La connaissance que nous avons aujourd'hui de la ville africaine et finalement la possibilité des quatre premiers enseignements provient directement des méthodes qui seront mises en œuvre. Sans nouvelles méthodes, pas de nouveau point de vue. D'autres enseignements sont possibles, nous ne montrons que les plus importants aujourd'hui, à la fois ceux qui découlent de nos recherches et ceux qui peuvent alimenter les débats sur la ville, de Kuala Lumpur à Lausanne, de Bogota à Liverpool, de Sidney à Poitiers.



## RÉFÉRENCES

---

**CHENAL, J.** (2009) *Urbanisation, planification urbaine et modèles de ville en Afrique de l'Ouest: jeux et enjeux de l'espace public*. Lausanne, École Polytechnique Fédérale de Lausanne, ENAC.

**HAERINGER, P.** (1985) Vingt-cinq ans de politique urbaine à Abidjan: Ou la tentation de l'urbanisme intégral. *Politique Africaine*, 17, p. 20-40.

**KOITA, T.** (1994) Migrations, pouvoirs locaux et enjeux sur l'espace urbain. *Politique Africaine*, 55.

**KOOLHAAS, R.** (Ed.) (2000) *Mutations*. Barcelone, Actar.

**MORAZE, C.** (1936) Dakar. *Annales de géographie*, 45, 607-631.

photographie: Benoît Vollmer









photographies - Benoit Vollmer



photographie: Benoit Vollmer





photographie: Nicolas Jost et Pascal Michon



photographie: Jerome Chenal







photographie : Jérôme Chénal



photographie : Nicolas Jost et Pascal Michon







photographie : Nicolas Jost et Pascal Michon



photographie : Benoit Vollmer

